

Colloque sur la Jouissance dans la logique Psychanalytique

Alain Didier-Weill (Transcription d'un exposé oral, non corrigé par l'auteur).

« Non impassibilité du sujet pour le signifiant »

Mot qui a fait l'effet d'une bombe quand Lacan l'a dit : « de soi-même » (« l'analyste ne s'autorise que de soi-même ») ; que signifie ce « de soi-même » ?

discours du maître, où le maître s'autorise de son patronyme qui fait autorité, rien à voir avec s'autoriser ;

discours universitaire : s'autorise du savoir du maître ;

discours hystérique : s'autorise du désir du maître ;

discours de l'analyste, du sujet qui ose s'aventurer dans l'acte de création= qui s'autoriserait de soi-même.

A quoi se réfère le réel de ce « de soi-même » ?

Réel qui ne se rencontre qu'à travers une expérience oscillant entre la crainte, au sens biblique, et la jouissance.

que signifie le tremblement ou l'effroi du sujet au bord de produire cet acte ?

demande de contrôle de jeunes analystes : « si j'étais autorisé de cet acte comme dans structures IPA, ce serait plus facile » : comment est-ce possible, sans imposture, de ne s'autoriser que de soi-même ? en quoi cet acte peut ne pas être narcissique, capricieux ?

En fin d'analyse : le sujet est amené à se situer par rapport à la loi, assomption de la loi, lui donne certaines directions où s'orienter ; mais découvre que quand il s'agit de soutenir, non le légal ou le légitime, mais simplement le fait d'exister, la loi non seulement n'est pas un support, mais la loi tend à contester l'attestation possible de l'existence : attester que j'existe, c'est aussitôt découvrir que rien ne justifie d'exister ; ce qu'on appelle culpabilité, expression géniale du péché originel, = ce qui pousse un sujet à justifier qu'il existe. non pas justifier d'avoir fait ceci ou cela, qui mérite en effet d'être justifié ; mais réel de devoir justifier son existence ; à cette question s'est articulée le droit, la loi, avec l'énigme du droit à l'existence.

Lacan est le premier à mettre l'accent sur le fait que l'expérience analytique doit à la fois assumer la loi de Moïse (commentaire des dix commandements), et celle d'Antigone, qui prétend qu'elle s'autorise sans que ce soit une imposture comme le pense Créon.

comment doit s'articuler le droit d'exister avec la loi : quand il dit que « l'analyste doit s'autoriser de lui-même et de quelques autres » : de lui-même= Antigone, de quelques autres= reconnaissance de la loi qui fait foi dans un groupe de citoyens.

enc ce point la psychanalyse est liée au politique : une société qui fonctionne uniquement avec la loi positive en récusant le droit naturel, société nazie= assassine ; inversement, une société qui fonctionnerait uniquement sur le droit naturel, 1789, sans loi, amènerait la Terreur de 1792.

La crainte de ne pas être justifié dans l'acte d'exister est si grande qu'on peut observer des sujets très courageux prêts à donner leur vie, comme Cyrano de Bergerac, homme de toutes les bravoures, qui expose sa vie avec un panache inégalable, mais qui tremble au moment d'avoir à exister ; incapable de prononcer trois mots, de dire « je vous aime » à Roxane, n'y parvient que quelques instants avant de mourir.

S'autoriser implique un acte de création, implique le oui qui est proféré dans cette énonciation, peut créer une angoisse plus grande que celle de mourir : au sein de la procréation humaine, il y a quelque chose qui fait trembler. Lacan se réfère à la crainte biblique, utilise cet affect de l'être devant Dieu, comme le point où le sujet en rapport avec le signifiant le plus primordial, est amené à vivre la situation où se produit le point de capiton,

où le signifiant cesse de flotter comme l'esprit flotte au-dessus de la terre, pour prendre corps, s'incarner.

Cette crainte (non impassibilité) manifeste que le sujet amené à dire oui au signifiant le plus primordial, produit un oui qui n'est pas l'inscription passive du signifiant sur l'ardoise magique de Freud : cet affect indique qu'il y a une activité dans la passivité primordiale, quand se produit cet affect d'extrême crainte qu'il faut pouvoir rencontrer.

Ce oui est sans doute l'acte, ce oui énonciatif, tel que si un sujet parle et s'autorise, ça s'entend : on entend à travers son ouïla *Bejahung* de Freud commentée par Lacan, qui introduit le réel à partir de cette *Bejahung* primordiale : s'entend qu'un oui est à l'action, qui n'est pas qu'un oui passif, mais un oui procréateur.

Lacan, entretien avec Hyppolite : « la *Bejahung* n'est rien d'autre que l'acte primordial par lequel le réel humain est porté à l'être ; c'est donc un acte procréateur, qui a le pouvoir de hisser à l'être le réel ; c'est ce par quoi il y a une échéance du réel qui advient ; toute l'énigme est de comprendre que cette procréation dure par la *bejahung*, l'échéance du réel, est en rapport avec le réel qu'on reconnaît le plus souvent comme un lieu de déchéance ; Lacan, commentant la *Ausstossung* (« rejet »), attribue à ce terme la contribution au réel= en quoi le réel est à la fois le fait d'une échéance et d'une déchéance ;

en quoi elles peuvent se conjuguer en un seul acte produisant un réel, tout à fait différent de l'acte de déchéance ou d'échéance propres au moi, à qui Freud attribue le principe de plaisir, l'introjection de l'échéance.

ce type de réel aboutit à une conception sphérique, bon dedans et mauvais dehors traités par le principe de plaisir et le moi, dualisme.

C'est quelque chose de beaucoup plus énigmatique.

quand Lacan commente l'énigme de ce oui originel, il s'affilie aussitôt aux présocratiques : prétend que Freud n'a pas eu besoin de lire Heidegger pour connaître les présocratiques ; Lacan reconnaît ce que l'expérience analytique doit aux présocratiques la reconnaissance de la différence ontologique entre l'être et l'étant, où il s'engouffre avec sa propre théorisation : il reprend la scission éros-thánatos d'Empédocle instruisant Freud, attribuant à éros la gestion du monde des étants, des objets, ordre libidinal ; et à thanatos, l'ordre symbolique, le règne de l'être.

Donc éros-thánatos recoupe étant-être.

Idée d'une *physis* qui cesse d'être traduite par le mot « nature », revient à son sens originel de verbe= ce qui croît, surgit, apparaît= pouvoir d'apparition ; multitude d'étants qui surgissent, de façon vivante et périssable, coupés de l'existence d'un être au-delà des étants qui perdure de façon increvable ; Thalès l'identifiait à l'eau, un autre au feu ou à l'air, jusqu'à ce qu'un philosophe porte au plus haut niveau d'abstraction l'être en le nommant être : c'est Parménide, abstraction radicale.

Cette distinction être-étant, pas encore source d'éthique, concernant la nature, si peu douée d'éthique que c'est elle qui va être appelée par les nazis pour justifier l'homme naturel aryen, qui surgit dans les bois à partir de la nature ; différente de ce qui apparaît quand ce qui surgit n'est plus la nature mais l'homme.

Quand les Grecs prennent en charge l'homme avec les tragiques, il s'agit de prendre en compte qu'il y a de la nature, mais réglée par un droit naturel.

L'idée du droit naturel arrive aux Grecs de la même façon que celle de l'Être à Parménide, les philosophes découvrent qu'au-delà de la multitude contradictoire des lois écrites qui se contredisent d'un pays à l'autre (car ils sont voyageurs), des différentes coutumes du *nomos*, existe une loi intangible qui ne passe pas, dans l'écriture du *nomos*, ils la nomment « loi non écrite », qui sera à l'origine de ce qu'on appellera le droit naturel.

(Annonce un colloque d'Insistance à l'unesco en novembre sur les liens entre droit naturel et psychanalyse.)

Cette loi non écrite se manifeste de plusieurs façons en Grèce : ils repèrent très tôt que l'éducation donnée aux enfants par l'intermédiaire du langage, de l'écrit, du *nomos*, ne donne aucune garantie pour que les citoyens soient vertueux dans l'avenir : par exemple, Alcibiade ne connaît pas la justice ; ils supposent qu'il échappe au pouvoir des hommes de transmettre la *dyké* [?? je ne suis pas sûre du mot], loi non écrite, supposée pour organiser une justesse et justice dans le cosmos, pour équilibrer les forces contradictoires des dieux.

pensaient que la *dyké* devait être transmise par une révélation de Zeus.

Aristote, « rhétorique », accents lacaniens : apparition du mot « s'autoriser » :

« l'existence du droit naturel pousse un sujet à s'autoriser à énoncer ce droit naturel » ; comment connaît-il ce droit ? Aristote substitue au terme de révélation par Zeus le terme de divination ; suppose donc que l'homme grec (il évoque Antigone), peut faire valoir son droit naturel à enterrer son frère, c'est au nom de la divination de l'existence, un homme mort fût-il assassin a le droit naturel à être enterré.

C'est le conflit tragique ; ce serait un conflit politique si il était écrit dans le *nomos* thébain que « on enterrera tout homme, fût-il assassin », mais Antigone prétend s'autoriser à affirmer au nom d'un droit dit naturel que son frère doit être enterré= apparition du conflit tragique, dont nous héritons dans une cure analytique, pour autant que le lieu de l'analyse est peut-être le lieu d'expression où le débat tragique a refuge.

Amplifier la question : le tragique d'Antigone est une chose ; pour l'approfondir, repérer qu'il est indissociable du lieu où il se produit : sur ce lieu inventé par les Grecs, la scène, lieu où la production du sujet va pouvoir s'écrire ; avant de penser d'un point de vue psychanalytique ce signifiant qu'est la scène, la caractériser par deux aspects fondamentaux :

c'est un lieu vidé de tout signifiant, signifié ou objet, lieu où à perte de vue le regard n'est plus limité par le fantasme de l'objet cause du regard, ni par le fantasme de l'objet auditif qui donne accès à l'inouï ;

incarne un réel qui est orienté : quiconque monte sur la scène est orienté, ne va pas dans n'importe quel sens ;

Lacan travaillant sur le sinthome de Joyce, découvre que la grande nouveauté avec le sinthome humain, c'est que le réel est orienté.

L'invention de ce lieu vide nous pose cette question : comment devons-nous comprendre le verbe, au sens de Lacan, qui fait l'énonciation « fiat trou », (= comment Lacan comprend le « fiat lux ») ?

ne se fait pas passivement ; invention humaine la plus radicale, par laquelle le sujet humain « traumatisé » parvient à échapper au trou du mal vu du regard, parvient à accéder à un trou d'une autre nature, trou de la scène vidé en particulier du regard vidant du traumatisme.

le réel= sinthome de Lacan.

Rêve d'Irma : Freud revit l'expérience traumatique devant la gorge béante d'Irma ; temps suivant : il parvient à substituer au regard du non sens une question sur le non sens, et Lacan prête à Freud la capacité de se hisser du regard à un début de signifiante, faisant dire à Freud : « qu'est-ce que c'est que ça ? » Ici apparaît l'origine du sinthome : pose le sujet Freud en position de faire un choix, un pari : y a-t-il autre chose que l'abîme ? y a-t-il un au-delà à ce que montre le réel, un réel troué sans espoir ? Freud ose parier contre ce que montre la nature, un trou béant, et à la question « *to be or not to be* », il répond « *to be* » = il ya un mot, « triméthylamine » : quel que soit la signification de ce mot, devant la question, il parie de répondre « il y a ».

= invention radicale de l'inconscient et de la scène : ce lieu, par rapport à la question « *to be or not to be* » que tout humain peut se poser, ce lieu advient de la façon suivante : le sujet se posant la question, il y a une production de l'inconscient d'une audace inouïe, qui dépasse le dualisme de la question, et propose de produire un signifiant qui dise : il existe un signifiant de l'absence de signifiant ;

il existe un signifiant, grand S, de l'absence de signifiant, grand A barré, S de grand A barré commenté : « *fiat* trou », il y a, et il n'y a pas, conjugués ensemble, mais non dans le dualisme ;

conjonction du réel de la béance et du réel de la *Bejahung* ; le signifiant du manque de signifiant, scène= signifiant d'un lieu vidé, mais signifiant, présent ;

exemple du contraste entre lumière et couleur : s'opposent, se mélangent ; lumière= « il y a » ; couleur= rejet de certaines couleurs par l'organe récepteur.

autre exemple : des notes de musique sonnent réellement, du « il y a », pouvoir de faire entendre de l'audible et de l'inouï en même temps, S de grand A barré, il y a et il n'y a pas en même temps.

Pouvoir stupéfiant de la scène de métamorphoser quiconque s'y aventure : le pied du danseur posé sur la scène crée un contact très particulier : ce n'est pas que le pied est sur la scène, mais il établit un contact avec la scène, signifiant : « en toi je suis chez moi », et la scène répond : « en moi tu es chez toi » ;

Matisse : peinture pas déposée sur la toile, mais toile compénétrante aux couleurs qui apparaissent.

le danseur, mû, capte vibrations venant de la scène auxquelles il peut dire oui, alors il procrée cette scène ; fait sien le s de grand a barré, devient le signifiant S2 du refoulé originaire ; deux types d'infinis : proposé par la scène en tant que lieu d'immaîtrisabilité, de perte de tous les signifiants, ouvrant à l'infini, cette ouverture arrivant à l'être lors du refoulement originaire.

Mû du fait qu'il ne peut rester en place, cette dimension de l'infini fait qu'il ne peut faire autrement que de bouger ;

Freud : de la pulsion, dont il ne pouvait comprendre l'origine, disait que c'est un mythe ;

dépasser l'idée mythique de la pulsion, ce que Freud appelait excitation interne, nous pouvons le nommer signifiante : sur cette scène non seulement le mouvement est constant, mouvement sans cause contrairement au mouvement du désir, causé par un objet ; *causa sui* : entre la musique et le mouvement, la transformation est instantanée pour le danseur.

ce mouvement constant, sans cause au sens aristotélicien, s'associe à l'apparition de l'accroissement d'un désir, qui lorsqu'il cesse d'être fantasmatique (scène vide), alors le sujet peut voir à perte de vue, peut cesser d'être guidé par ce qu'il entend, il n'est plus orienté par un objet.

quand l'objet du regard et de l'audition disparaissent : Cyrano ne peut parler, dire « je vous aime », s'il parle surgit l'idée que va surgir sa laideur et son ridicule ; son fantasme= cette limitation d'action ; Christian, au contraire, s'il parle, très beau, peur d'être con, fait effectivement rire Roxane.

le surréel, d'où Lacan tire sans doute son réel, est l'excès, l'amplitude du désir quand il n'est plus orienté par le désir fantasmatique, et Lacan conclut : toute fin d'analyse peut se conclure sur la découverte d'un désir au-delà du fantasme, qui donne vie à certains rapports nouveaux, non encore expérimentés.

Cette ouverture de l'amplitude est-elle quelque chose que nous sommes en droit d'attendre de la fin d'une analyse= s'autoriser d'un oui qui n'est pas contredit par le non, pour qu'une nouvelle subjectivité s'assume ?

Question sur la loi non écrite des Anglo-saxons.

Alain Didier-Weill : les Français ont intégré de façon brutale l'idée du droit non écrit, révolutionnaire, 1789, dressé les sans-culottes contre le droit divin ; tous les salons d'Europe parlaient du droit naturel, mais celui-ci n'était jamais arrivé dans le peuple ; y arrive en 1789 : le sans-culotte découvre qu'il a des droits.

Empirisme anglais évité révolution ; Locke, très populaire pas seulement auprès des élites, il a rendu transmissibles Socrate, les présocratiques, Antigone.

Question : le complexe d'Antigone : refuse la loi, se place au-dessus de la loi de la cité de Créon ; d'où base du comportement dans les banlieues, où non reconnaissance d'une loi sociale au profit d'une loi naturelle ou mafieuse.

Alain Didier-Weill : en s'appuyant sur l'histoire d'Antigone, les sociologues méconnaissent que l'histoire d'Antigone n'est pas le centre de cette révolte : ce qui est fondamental est l'invention du discours tragique, qui invente un dispositif où il y a un conflit tragique entre le héros grec quel qu'il soit, seul, qui s'affronte au chœur qui défend le *nomos*, la loi de la cité, chez Eschyle et Sophocle, le chœur est effrayé du fait que le héros outrepassa la loi de la cité, au nom en général de la loi non écrite.

Cette opposition vient d'un acte historique, en Grèce, au moins VI^{ème} siècle, où un auteur transforme le rite religieux des chorymbantes, chœur dansant et chantant la louange de Dionysos : cesser de chanter pour commencer à parler face au chœur ; la signification de la tension entre le chœur et l'acteur, qui symbolise le moins un, ce qui fait que le chœur est manquant et ne cesse de se lamenter ; son unité représentait l'unité mystique du Dieu, il était plein de lui-même= désacralisation, grande entreprise laïque, par introduction d'une faille, d'un sujet qui seul va soutenir que l'Autre est manquant, et qu'il se réfère à une autre loi que celle du chœur.

Pères de l'Eglise : grands hérétiques= femme, Juif et Luther, mais aussi l'acteur, quoi qu'il joue ;

Lacan : le sujet de l'inconscient est un hérétique.

Discutant : le moins un devient l'hommoizun.

Intervention : le *logos*, lecture heideggerienne= rassemblement de forces antagonistes.

pas contradiction entre *logos* et *physis*, que le *logos* comprend, pour Heidegger.

donc dire oui n'implique pas qu'il y ait un non de l'autre côté.

ADW : le *to be* a un sens parce que le *not to be* n'est pas exclu mais amplifié : S de grand A barré est l'articulation du *to be* et du *not to be*, le *to be* étant une métaphore du *not to be*.

la vague sous le surfer= la puissance du signifiant qui vient à l'homme ; l'homme le reçoit, *Bejahung* ; mais si le surfer bouge, c'est qu'il rejette une partie du flot avec ses jambes : en tant qu'émetteur, parce qu'il a le pouvoir de rejeter, *Ausstossung*, goût de la liberté, quand nous percevons en nous et le déterminisme qui agit en nous, comme la vague qui nous agit, et en même temps il y a en nous quelque chose qui n'est pas agi, mais qui agit et qui rejette, comme une fleur reçoit et rejette la lumière.

tous les droits naturels reviennent au droit d'exister ; pour le repenser avec la psychanalyse : dès qu'un sujet commence à parler, on entend la voix du surmoi qui lui dit tu n'es pas libre pas égal, pas fraternel= l'idée du droit naturel émerge par la négation de ces droits sur le divan ;

comprendre pourquoi il y a une telle crainte, au moment où le sujet a à procréer ce réel du oui, pourquoi c'est si périlleux de créer ce réel, et pourquoi ça mérite de susciter la crainte= pas sans rapport avec la fréquentation de la liberté.

si on est attaché à l'idée, qui vient de la psychanalyse, qu'il y a un au-delà du déterminisme (même Freud pensait le choix de la névrose), fréquentation d'un indéterminé, il est difficile d'accepter que les droits de l'homme soient complètement ridiculisés à l'ONU, concept droits de l'homme confié à 3 pays islamiques : si nous considérons que l'éthique de l'analyse nous enjoint de reformuler ce qu'est le droit à l'existence ; la même semaine, les nazis ont brûlé les écrits de Freud et établi juridiction de droit positif établie sur exclusion droits de l'homme= lien entre la psychanalyse et l'essence du droit à l'existence.

Angleterre, Guillaume d'Orange, royauté constitutionnelle : Locke, droit fondé sur la raison, opposé à Bossuet, droit divin.